

De la VO à la VF

Ils traduisent des logiciels

Une communauté méconnue œuvre bénévolement, parfois dans l'illégalité, dans le seul but de nous faciliter la vie.

Pour qui ne maîtrise pas l'anglais, l'existence d'une version française d'un logiciel est un atout appréciable. Bien sûr, en France, la loi précise que seuls les logiciels traduits en français, peuvent être commercialisés dans les magasins. Quid des logiciels proposés exclusivement en ligne ? Si les gros éditeurs internationaux font leur maximum pour proposer des logiciels francisés, rares sont les auteurs de sharewares et de freewares à pouvoir se le permettre. D'abord parce qu'ils ne parlent pas forcément d'autre langue que la leur. Ensuite parce qu'une traduction bien faite demande du temps et peut coûter cher. Pour un auteur de shareware, notamment, la démarche sous-entend en effet la mise en place d'un support technique multilingue.

C'est dans cette brèche que s'est engouffrée une poignée de traducteurs bénévoles. Leurs motivations ? Le challenge, la passion de l'informatique, la volonté de pratiquer l'anglais... Certains ont soif de reconnaissance ou de notoriété, d'autres le font par pur esprit communautaire. Quelles que soient les raisons, la démarche est souvent la même. Le logiciel est choisi soit par intérêt personnel, soit suite à une demande émanant, par exemple, d'un forum. Dans les cas les plus simples, un éditeur de texte, tel le bloc-notes de Windows, suffit à modifier le fichier renfermant

tous les textes de l'interface. On l'ouvre, on le traduit, on l'enregistre, et le tour est joué. Mais ce cas de figure est plutôt rare : la plupart du temps, les textes affichés par un logiciel sont intégrés au fichier exécutable (le fameux .exe) ou à des fichiers annexes, comme des DLL. Or, quand bien même le but est une traduction bénévole dont profitera également l'éditeur (qui pourra toucher plus d'utilisateurs), modifier le code exécutable d'un logiciel sans autorisation est illégal.

Une reconnaissance très officieuse

Si les auteurs de logiciels gratuits sont souvent ravis de collaborer, les éditeurs de logiciels payants sont bien plus frileux. Et quand autorisation il y a, celle-ci est presque toujours orale, donc sans valeur. Le côté paradoxal de la chose est que cela n'empêche pas les éditeurs de reconnaître officieusement ces traductions – le simple fait de ne pas poursuivre leurs auteurs est, en soi, un signe de reconnaissance tacite. A fortiori lorsque certains aident techniquement le traducteur, en lui facilitant l'accès au code source par exemple, ou en plaçant sur leur site officiel un lien pointant sur la version française. La véritable reconnaissance, officielle, est quant à elle très rare, et fait souvent suite à une longue collaboration ■

Frédéric Boutier

LÉO CARMÉ/EDITIONS SERVER.COM

Sparadox,
créateur
du site de
traductions
trad-fr.com

« Un moyen de continuer à pratiquer l'anglais »

Sparadox a eu un beau jour l'idée de traduire des logiciels en cherchant la version française de Zone Alarm. Il la trouve sur ToutFr.com, et découvre par la même occasion une communauté de traducteurs. Ça tombe bien, lui qui cherchait un moyen de pratiquer l'anglais. La décision est vite prise : ce sera la traduction. Il s'attaque alors à celle d'Open Canvas, un logiciel de dessin avec lequel un proche rencontre quelques difficultés. Le travail terminé, il décide d'en faire profiter le plus grand nombre en le référant via le portail de ToutFr. « Au début, il y a eu 20 téléchargements. Ça n'a l'air de rien, mais c'est ce qui m'a donné

l'envie de continuer », confie-t-il. Bien lui en a pris. Car après de nombreux travaux de traduction (VirtualDub, ViopBuster, etc.), il crée son propre site (www.trad-fr.com), qui connaît un franc succès, et réussit même à voir l'une de ses traductions devenir officielle. « Lorsque j'ai traduit DVD Shrink, j'ai découvert que deux autres personnes avaient eu la même idée que moi. Mais c'est ma version qui a été retenue par l'éditeur comme version officielle ! ». Cette reconnaissance est plutôt rare dans ce milieu. Lors des premiers contacts, les éditeurs promettent beaucoup, « mais quand le boulot est fait, y'a plus rien. » ■



« Jusqu'à 30 000 téléchargements par jour »

Benoît traduit le lecteur multimédia Winamp depuis maintenant près de sept ans. Et ça n'a pas toujours été facile. Pourtant, les contacts de Benoît aux Etats-Unis étaient français, mais cela n'a rien changé : ils n'avaient que faire de son travail. Un paradoxe, puisque la version française de Benoît est signalée sur le site officiel de Winamp, et que le téléchargement pointe sur le site de Benoît (winampfr.com).

La seule reconnaissance de l'éditeur et toujours pas d'autorisation officielle. Le succès de ce patch français n'est d'ailleurs pas anodin : il est téléchargé jusqu'à 30 000 fois par jour chaque fois qu'une nouvelle version est annoncée! ■



« 4 heures par soir, 3 à 4 fois par semaine »

Veekee découvre le logiciel Ressource Hacker sur le CD-Rom offert par un magazine informatique. La documentation indique que l'une des utilisations de cet outil est la traduction de logiciels. Et comme ce programme est en anglais, il décide de le traduire ! Il met ensuite à disposition cette version française sur le site d'un traducteur déjà actif. L'expérience lui plaît et il s'engage dans la voie : il crée en 2001 son propre site (www.veekee.net), tout en se rapprochant de la communauté ToutFr. Quand il s'attaque à une traduction, Veekee s'adresse avant tout au développeur pour lui demander un coup de main, plutôt que de se tourner vers les outils privilégiés des hackers. Car, si cette communauté de traducteurs travaille dans l'illégalité, une déontologie naturelle semble être instaurée. Et pour Veekee, la volonté de fournir un travail bien fait prime.



Veekee,
créateur
du site de
traductions
Veekee.net

Veekee nous confie avoir connu des périodes pendant lesquelles il pouvait passer environ 15 heures par semaine, la nuit, pour traduire un logiciel et assurer son suivi.

« De nombreux tutoriaux pour utiliser ces outils de traduction existent désormais, et il est plus facile maintenant de commencer ou de se faire aider »,

précise-t-il. Il est vrai qu'au début de l'existence de cette communauté, chaque traducteur disposait pour travailler d'un simple dictionnaire ■